

LES TOULOIS ET "L'AFFAIRE"...

Fallait-il que les "ETUDES TOULOISES" rapportent dans leurs colonnes ce que les médias, mais aussi toute la population, nomment aujourd'hui, l'"Affaire de Toul" ? Face aux engagements que la rédaction a pris en début d'année, inaugurant une nouvelle formule qui a conquis un large public, la réponse est, sans aucune hésitation, affirmative.

Toutefois, si les précédents articles parus dans notre "Événement" concernaient des sujets appartenant au passé, les synthèses produites par notre rédacteur nous ont permis, grâce à ses efforts d'objectivité, de les fixer dans une revue d'études locales. L'"Affaire de Toul", quant à elle, est en cours, du moins à la date où nous mettons sous presse.

Les événements qui ont été déclenchés le vendredi 13 décembre dernier, par le quotidien "Libération", ont provoqué une véritable fièvre dans la ville. Sous le titre "*Visitez Toul, son maire, ses troupes et ses manoeuvres*", l'enquête de Denis Robert, illustrée par Denis Mousty, a poussé très tôt les Toullois dans les différents kiosques de la ville. Dès 7 heures, et jusqu'à 16 heures (arrivée, en gare, du train de Paris que plusieurs Toullois attendent en battant le pavé), la population va s'arracher 1400 numéros du journal qui d'ordinaire n'en vend qu'une vingtaine d'exemplaires.

L'"Affaire de Toul" qui couvait depuis plusieurs semaines est désormais sur la place publique. Elle va déchaîner les passions. Notre modeste cité voit alors affluer des dizaines de journalistes : presse écrite régionale et nationale, radios et télévisions, Toul et son maire sont sur la sellette.

La ville se mue alors en une étrange fourmilière. Les artères

commerçantes présentent à l'observateur avisé une ambiance nouvelle. On ne flâne plus, on se presse. On ne se salue plus d'une simple geste machinal bien qu'amical, on s'arrête, on questionne, on s'inquiète. Une curieuse maladie atteint le "pagus tullensis", la courbure momentanée de l'échine. "J'ai entendu dire que..." chuchote-t-on en se rapprochant de son interlocuteur. Il n'y a plus de cape, le bruit de la circulation automobile suffit à peine à couvrir les secrets...

Bref ! C'est l'effervescence en ville.

Quant aux exilés du travail, ceux qui doivent aller exercer leur savoir-faire hors de Toul, leur sort semble plus enviable. Ils deviennent la cible de toutes les interrogations de leurs collègues. Questions embarrassantes, allusions ironiques, fusent, comme si les Toullois devaient fatalement en savoir plus que les autres. Il reste toutefois ce "secret" plaisir d'être involontairement, et

c'est le paradoxe de la situation, la personnalité du moment. "Ah ! vous êtes de Toul !... Et Alors...?" On a même entendu des "Oui, j'ai vu Libé... Vous avez un bien bel Hôtel de Ville !!" Comme quoi, le malheur des uns... Bien curieuse "trêve des confiseurs 1985" pour notre petit coin de Lorraine qui n'en demandait pas tant.

Au moment où sont rédigées ces quelques réflexions, la fièvre est tombée mais le malade n'est pas

guéri. Chaque semaine, chaque jour même, apporte son lot d'informations nouvelles. Mais des actions judiciaires sont engagées qui nous incitent à un légitime devoir de réserve. Néanmoins l'histoire contemporaine est en marche. Lorsque l'affaire sera close, nous publierons une synthèse objective permettant de fixer, en dehors des passions, un événement qui, quelles que soient ses conclusions, marquera l'histoire de la cité.

B. HUMBERT